

**Les stéréotypes sur les filles et les garçons,
sur les hommes et les femmes,
influencent-ils les choix de carrière des jeunes ?**

Contacts

Iulia Sala

iulia.sala@justdifferent.eu

+33 6 70 92 89 68

@IuliaSala

Pete Stone

pete.stone@justdifferent.eu

+33 6 70 31 91 80

@petestoneparis

www.justdifferent.eu

1	Préambule	3
1.1	Analyse selon le sexe et l'âge	3
1.2	Les raisons des « non »	4
1.3	L'analyse détaillée de l'enquête.....	5
2	Qu'est-ce un stéréotype ?	5
2.1	Définition.....	5
2.2	Il n'est jamais trop tard pour changer	6
2.3	Stéréotypes liés aux sexes : Que tu es jolie ! Que tu es fort !.....	7
3	Evolution de la société	8
3.1	L'égalité entre femmes et hommes doit se travailler et se construire	8
3.2	La volonté d'agir	9
3.3	Changement des mentalités. Lentement, elles évoluent.....	9
3.4	Le monde évoluera mieux	10
3.5	A qui la mission de faire évoluer les mentalités ?	11
4	Construction de l'individu	13
4.1	Mis dans des cases dès la naissance	13
4.2	Rôles modèles et construction de soi	16
4.3	Libre de faire ses choix	17
4.4	Epanouissement personnel et professionnel	18
4.5	Oser changer ses comportements... ..	19
4.6	...et ne pas discriminer.....	19
4.7	...et sortir de la boîte	19
5	Le monde du travail	21
5.1	Mixité des métiers.....	21
5.2	Ces métiers où on ne les attend pas	22
5.3	Les hommes sont forts et puissants et les femmes sont sensibles et rigoureuses.....	23
6	Conclusion	25

1 PREAMBULE

Nous savons toutes et tous qu'il existe encore des inégalités entre les femmes et les hommes¹. Nous savons aussi qu'il y a un grand nombre de stéréotypes au sujet des hommes et des femmes. Nous avons donc décidé de mener une enquête auprès de notre entourage professionnel et privé pour savoir ce que les gens pensaient de l'influence de ces stéréotypes. L'échantillon n'est donc pas représentatif de la population de la France d'aujourd'hui. Nous pensons néanmoins qu'il peut être intéressant de livrer les réponses et les idées des 700 personnes qui ont pris le temps de nous répondre. Et ce d'autant plus que le gouvernement français a annoncé un plan d'actions important pour l'égalité entre les filles et les garçons à l'école².

Nous voudrions vivement remercier les quelque 700 personnes qui ont répondu à notre enquête. Nous avons été agréablement surpris par ce taux de réponse étant donné que nous l'avions envoyée à environ 2 200 personnes. Nous apprécions particulièrement la quantité et la qualité des commentaires laissés par les répondants.

La première question de l'enquête est la plus importante car elle concerne l'existence même d'une influence des stéréotypes. A la question « *A votre avis, les stéréotypes sur les filles et les garçons, sur les hommes et les femmes, influencent-ils le choix de carrière des jeunes ?* », la grande majorité (84 %) répond « oui ». Cela veut dire que 16% des répondants considèrent que les stéréotypes n'influencent pas le choix de carrière des jeunes.

Avant de vous présenter une analyse détaillée des résultats, nous allons analyser rapidement cette première question sous l'angle du sexe et de l'âge, et voir pourquoi une large minorité des répondants répond « non » à cette question.

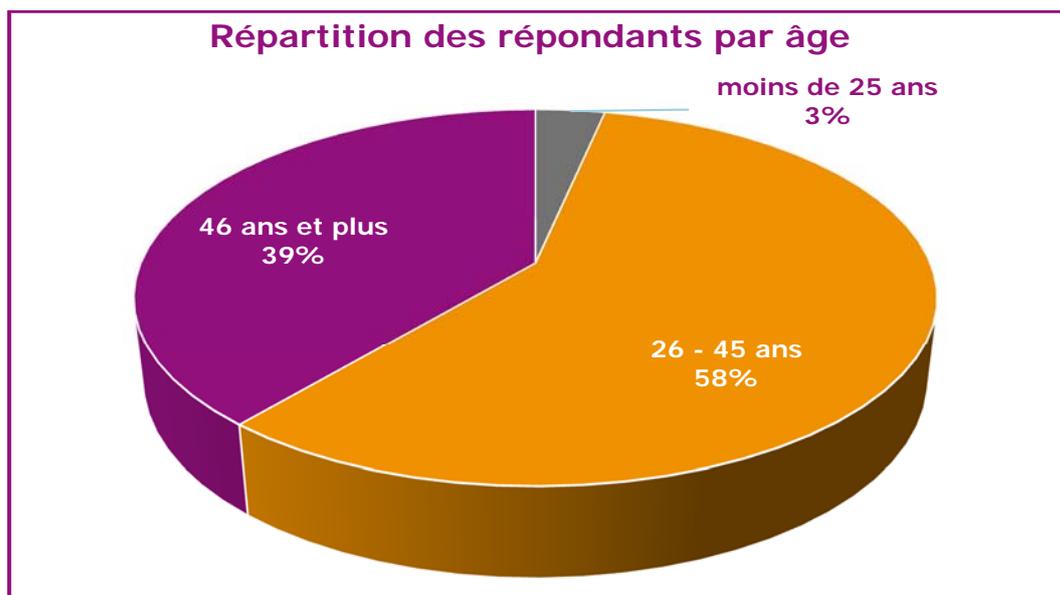
1.1 ANALYSE SELON LE SEXE ET L'ÂGE

23% des répondants sont des hommes. 77% sont donc des répondantes. Il y a donc trois fois plus de femmes que d'hommes à répondre alors qu'elles représentent 65% seulement de l'échantillon à qui nous avons envoyé l'enquête. En revanche, il n'y a pas de différence entre hommes et femmes dans le poids du « oui » et du « non » par rapport à l'échantillon total.

Le graphique ci-dessous montre la répartition des répondants selon l'âge. Il est intéressant de constater que l'âge n'a pas non plus d'effet sur les réponses.

¹ On dit « femmes et hommes » ou « hommes et femmes » ? « Egalité femmes-hommes » ou « égalité hommes-femmes » ? Est-ce important ? A notre avis, non ! La seule chose importante est que l'on ne mette pas toujours les hommes avant les femmes. Ni les femmes avant les hommes.

² L'Express publie à ce titre les résultats d'un sondage d'après lequel 61% des gens sont favorables à l'enseignement de l'ABCD de l'égalité (<http://bit.ly/1xBkCP1>).



1.2 LES RAISONS DES « NON »

16% des répondants considèrent que les stéréotypes sur les filles et les garçons, sur les hommes et les femmes, n'influencent pas les choix de carrière des jeunes. Plusieurs raisons sont évoquées :

- Il ne s'agit pas de stéréotypes, mais de l'inné :
 - ✓ « *Je pense qu'aujourd'hui, l'éducation à l'école, à la maison et les media montrent que tout le monde peut choisir sa carrière Il y a des métiers à dominante féminine ou masculine, mais à mon avis, dus à des phénomènes génétiques / naturels, plus que de société.* » (femme, 36-45 ans)
- L'entourage du répondant montre qu'on peut être dans un métier « réservé » à l'autre sexe :
 - ✓ « *J'ai un très bon copain qui est infirmier et une très bonne amie PDG donc non.* »
- Le problème est ailleurs :
 - ✓ « *Il vaut mieux communiquer sur les métiers, car selon moi ce qui pose problème c'est les stéréotypes des métiers (tous les métiers sont ouverts à tous et ensuite c'est un choix personnel).* »
 - ✓ « *Bien plus que des stéréotypes sexuels, ce sont surtout des critères sociaux et familiaux qui influencent les jeunes dans leur choix de carrière.* » (femme, 26-35ans)
- Mais la raison principale mentionnée est la notion de « libre-arbitre »
 - ✓ « *Les jeunes savent prendre le recul nécessaire pour faire les choix qui leur conviennent en toute liberté.* » (homme, 26-35ans)
 - ✓ « *Les jeunes ne sont pas embrigadés par les stéréotypes.* » (femme, 46-55 ans)

Dans certaines réponses, le « non » cache en fait un « oui », car dans leurs commentaires, les répondants acceptent tout de même l'existence des stéréotypes, en dépit d'une réelle évolution des mentalités.

- ✓ « *J'aurais tendance à dire moins qu'avant, car, même si ce n'est pas parfait, les mentalités bougent, certaines entreprises tentent de raisonner plus en terme de compétences, et dépasser les profils stéréotypés hommes / femmes. Les générations actuelles sont*

certainement plus "asexuées" ou en tous les cas plus ouvertes... enfin, espérons-le. » (femme, 36-45 ans)

- ✓ *« Je pense que les mentalités ont évolué depuis une vingtaine d'années, de plus en plus de filles peuvent désormais faire des choix de carrière réservés aux hommes et vice versa (ex : femmes pilote, homme sage-femme)... mais il reste encore beaucoup à faire. »*

1.3 L'ANALYSE DETAILLEE DE L'ENQUETE

Nous avons choisi comme grille de lecture de cette enquête l'individu, femme ou homme. Nous essayerons de dresser un panorama des perceptions des répondants vis-à-vis des mécanismes individuels et collectifs (famille, école, médias, livres, publicité,...) qui influencent, à différents moments de la vie d'une femme ou d'un homme, leurs choix, surtout sur le plan de la carrière professionnelle. Nous ne donnons pas notre avis mais livrons une analyse la plus objective possible. Nous serions ravis de lire vos réactions sur notre site : www.justdifferent.eu

Nous avons choisi de regrouper les réponses dans quatre grands volets :

- Les stéréotypes (définition, mécanismes de fonctionnement,...)
- La société (réflexions générales sur les notions d'égalité, d'égalité des chances, de discrimination, sur le fonctionnement de la société et des stéréotypes,...)
- L'individu (réflexions sur le libre choix, l'épanouissement, le bien-être,...)
- Le monde du travail (mixité et représentations des métiers).

2 QU'EST-CE UN STEREOTYPE ?

2.1 DEFINITION

Les réponses démontrent une très bonne compréhension des stéréotypes et de leurs mécanismes de fonctionnement :

« Les stéréotypes concernent tout le monde. » (femme, 56-65 ans)

« Les stéréotypes sont présents dès le plus jeune âge. » (femme, 26-35 ans)

« Les stéréotypes sont des croyances greffées très tôt de manière culturelle et induites par des mécanismes cognitifs puissants. » (femme, 46-55 ans)

« Les stéréotypes sont bien ancrés dans les consciences collectives. » (femme, plus de 65 ans)

« Il y a autant de stéréotypes dans la tête des femmes que dans celle des hommes. » (homme, 46-55 ans)

« Les stéréotypes font partie de nos vies, ils sont incontournables et nous aident à nous construire. » (femme, 36-45 ans)

« Les stéréotypes limitent les domaines du possible. » (homme, 36-45 ans)

« Les stéréotypes enferment les gens dans des schémas. » (femme, 46-55 ans)

« Les stéréotypes influencent les comportements/reactions entre hommes et femmes, souvent de façon inconsciente. » (femme, 36-45 ans)

« Les stéréotypes influencent jusqu'aux résultats scolaires (notamment sur les matières scientifiques). » (femme, 26-35 ans)

« La plupart des gens n'ont pas conscience de leurs stéréotypes et de leur portée. » (femme, 26-35 ans)

Les stéréotypes peuvent donc se transformer en carcans rigides, en barrières qui imposent des choix en dehors de tout libre-arbitre et qui peuvent restreindre l'égalité des chances.

« Les stéréotypes prédéterminent les choix et apprennent aux jeunes filles et garçons à se conformer à des rôles attendus. Dès lors que certains métiers sont considérés comme masculins ou féminins, les stéréotypes participent à l'orientation professionnelle. » (femme, 46-55 ans)

2.2 IL N'EST JAMAIS TROP TARD POUR CHANGER

Les réponses font plutôt référence aux difficultés de dépasser les stéréotypes, car il est difficile de sortir de la norme et de rompre avec les croyances qui perdurent depuis très longtemps dans la société : « Les stéréotypes sont profondément ancrés en chacun de nous. » (homme, 36-45 ans). Mais certains répondants considèrent que ce n'est pas chose impossible, car les mentalités commencent à évoluer, même si de manière assez discrète pour le moment, du fait de l'évolution de la vision des rôles des femmes et des hommes dans la famille, de la présence des femmes sur le marché de travail, ...

Ce changement est possible par une prise de conscience individuelle et collective de :

- l'existence des stéréotypes (que nous véhiculons de manière consciente ou inconsciente)
- leur influence sur nos comportements
- leurs effets négatifs (les stéréotypes peuvent nous enfermer, fausser notre vision et influencer nos choix et nos décisions).

Tant au niveau individuel que collectif, il n'est heureusement jamais trop tard pour essayer de changer les comportements.

« C'est en travaillant sur nos représentations que nous nous ouvrons à la différence et acceptons d'être égaux sans être semblables, c'est aussi indispensable que les lois qui interdisent la discrimination. » (femme, 56-65 ans)

« Une façon de lutter contre les stéréotypes est de les faire connaître et d'en débattre. » (femme, 36-45 ans)

« Une fois le stéréotype expliqué et éclairé, le comportement peut facilement changer. » (homme, 46-55 ans)

« Il est important de savoir repérer les stéréotypes pour mieux les déconstruire. » (femme, 36-45 ans)

« Important d'en comprendre les rouages et surtout leurs impacts. » (femme, 36-45 ans)

« Il n'est jamais trop tard pour changer et un travail sur soi de type comportemental et cognitif permet à chacun de décider s'il veut garder ou changer de prisme. » (femme, 46-55 ans)

En revanche, il faut faire attention à la manière dont nous expliquons et nous essayons de déconstruire les stéréotypes, afin de ne pas les creuser davantage, de ne pas en créer d'autres ou de générer un phénomène de rejet : « *oui, il est important de travailler sur le sujet mais pas n'importe comment et surtout pas de façon idéologique* », commente une répondante.

Une suggestion est de s'appuyer aussi, dans cette démarche pédagogique, sur l'exemple des pays plus avancés sur le sujet : « *il faut accélérer l'évolution de nos mentalités sur ces sujets avec des mesures fortes comme le font les pays scandinaves, tout simplement pour un mieux vivre entre hommes et femmes dans la vie privée et professionnelle* », commente une autre répondante.

Mieux connaître les mécanismes des stéréotypes permet d'accepter qu'ils peuvent être un réel frein, mais aussi de prendre du recul, de les dépasser en s'ouvrant à la différence, en acceptant l'égalité sans effacer les différences, dans une démarche individuelle et collective de progrès.

2.3 STEREOTYPES LIES AUX SEXES : QUE TU ES JOLIE ! QUE TU ES FORT !

Les mentalités freinent l'égalité entre les femmes et les hommes car elles les enferment dans des rôles sexués, dans des images stéréotypées appartenant à une « *culture macho latine* ».

Qui est défavorisé par les stéréotypes ? Les opinions sont partagées: selon certains répondants, les stéréotypes défavorisent principalement les femmes, selon d'autres, les stéréotypes stigmatisent les femmes et les hommes de façon équivalente dès qu'elles/ils s'écartent de la norme. Sur une échelle de 0 (davantage les garçons) à 10 (davantage les filles), la moyenne des réponses est de 5,6, indiquant que les répondants tendent légèrement vers l'idée que les stéréotypes influencent davantage les filles. La tendance est bien légère cependant et 60% des répondants indiquent que l'influence est identique pour les deux sexes.

Comment fonctionnent les stéréotypes liés aux sexes ? Les réponses s'articulent autour de deux visions :

- Les stéréotypes agissent de la même manière sur les filles et les garçons, car la société véhicule autant de clichés pour les filles que pour les garçons.
- Les stéréotypes agissent de la même manière sur les filles et les garçons, mais ont des conséquences différentes, car de manière générale « *ils sont valorisants pour les garçons* ».

« *Hommes et femmes subissent de la même façon les stéréotypes.* » (femme, 26-35 ans)

« *Les rails fonctionnent de la même façon pour tout le monde.* » (homme, 36-45 ans)

« *Il me semble que les garçons et les filles ont des stéréotypes qui les influencent tout autant mais pas forcément sur des domaines identiques.* » (femme, 46-55 ans)

« *Je ne vois pas pourquoi l'influence des stéréotypes influencerait plus un sexe que l'autre, pas contre ils influencent de façon différente.* » (homme, plus de 65 ans)

« *Les stéréotypes influencent de la même façon sur des registres différents.* » (femme, 46-55 ans)

« Le principe du stéréotype enferme chaque individu dans un rôle : les femmes dans un stéréotype de féminité et les hommes dans celui d'une virilité fantasmée. » (femme, 26-35 ans)

« Les hommes peuvent aussi ne pas se reconnaître dans le "sois fort", "sois un leader", par exemple. Hommes et Femmes sont à mon avis influencés au même titre par les stéréotypes. » (femme, 46-55 ans).

« Les stéréotypes sont présents pour les deux sexes; ceux liés aux garçons sont plus 'valorisés' selon les critères de réussite, tels que la société les définit aujourd'hui. » (femme, 46-55 ans)

« Que tu es jolie ! Que tu es fort ! » (femme, 56-65 ans)

« Chacun est influencé par les stéréotypes du genre. Cependant les stéréotypes associés au masculin favorisent davantage l'accès aux fonctions du pouvoir tandis que ceux associés à la féminité favorisent davantage l'accès aux fonctions du back office et du care. » (femme, 46-55 ans)

« L'intériorisation des représentations est commune à tou-te-s et influence chaque individu dans sa trajectoire. Si l'image d'un homme est d'avoir de l'ambition et de vouloir accéder à des postes à responsabilité élevée alors il fera ses choix en fonction. Idem pour les femmes pour qui accéder à des postes dans le top management est moins valorisé, elles ne mettront pas nécessairement en place les stratégies leur permettant d'y accéder. » (femme, 26-35 ans).

Le fait que les stéréotypes tendent à valoriser les garçons, vus comme ayant plus d'envie et de motivation pour réussir dans leur carrière professionnelle, implique que les filles et les femmes doivent faire davantage d'efforts pour briser ces a priori, démontrer leurs compétences et faire preuve de leadership.

« Faut-il toujours être plus forte, plus battante, plus studieuse, plus diplômée pour obtenir le droit de choisir ? » (femme, 46-55 ans)

3 EVOLUTION DE LA SOCIETE

3.1 L'EGALITE ENTRE FEMMES ET HOMMES DOIT SE TRAVAILLER ET SE CONSTRUIRE

Les notions d'égalité ou d'inégalité entre les femmes et les hommes sont celles que les répondants mentionnent le plus comme raison pour travailler sur les stéréotypes. Les inégalités sont présentes tant dans la vie professionnelle que dans la vie privée. Les aspects mentionnés sont : la carrière, les responsabilités, les rémunérations, la mixité des métiers. « Je suis un fervent défenseur de l'égalité des chances entre hommes et femmes, sur tous types de métiers. » (homme, 36-45 ans).

La sensibilisation sur les stéréotypes aide à construire l'égalité (« l'égalité entre femmes et hommes doit se travailler et se construire »), qu'il s'agisse de l'égalité de traitement ou de l'égalité des chances (accès à l'éducation, possibilité de choisir les études, accès aux opportunités de travail et carrière,...) et permet une réflexion sur les différences individuelles afin que chacun trouve sa place. Ceci mène à l'épanouissement personnel des individus. Ces évolutions passent aussi par l'implication des hommes. Une remarque fait référence à l'implication des hommes dans la sphère domestique « les évolutions dans la sphère domestique ne se feront que si les hommes ont à y gagner » (femme, 56-65 ans).

Certains répondants ne parlent pas de différences individuelles, mais plutôt des différences et valeurs rattachées aux femmes en général : « *je souhaite des femmes libres et indépendantes... Mais qui restent féminines... Et toute la complexité est dans les valeurs que chacun associe à ce "féminines"* », répond une femme.

Les recommandations des personnes qui ont répondu à notre enquête sont les suivantes :

- valoriser la richesse des différences entre les sexes (« *travailler sur les stéréotypes ne doit pas vouloir dire gommer les différences. Il faut regarder ces différences en face et en faire une force* »), (femme, 26-35 ans)
- respecter le principe de bon sens dans la promotion de l'égalité (« *une égalité mathématique est absurde* »), (homme, plus de 65 ans)
- ne pas vouloir faire en sorte que « *tout le monde soit pareil* », (homme, 36-45 ans) ne pas trop forcer les choses, donner le temps à la société de changer (« *les choses évoluent au rythme où une société et une culture sont prêtes à les accepter... Il faut travailler sur les stéréotypes sans en faire un combat... On obtient parfois l'inverse de ce qu'on veut défendre en étant jusqu'au – boutiste.* » (femme, 46-55 ans) ; « *en douceur, cela doit venir comme une évolution naturelle même si on la pousse un peu* » (homme, 46-55 ans)

3.2 LA VOLONTE D'AGIR

Il est de la responsabilité de tout le monde de ne plus accepter de « *subir les stéréotypes de l'autre camp* ». Le risque de ne pas agir peut avoir des résultats importants. « *Il faut encore faire évoluer les mentalités car enfermer les gens dans ces stéréotypes peut générer des comportements discriminants et violents socialement.* », dit une répondante.

Malheureusement, remarquent certains répondants, le changement des mentalités reste à l'état de discours. Une répondante parle même d'un malaise profond généré par cette volonté de changer les choses qui, dans les faits, reste finalement toujours limitée. Cette réalité est visible si nous regardons les postes à hautes responsabilités dans les entreprises, mais aussi dans le monde politique. Une répondante se demande si les hommes qui sont à ces postes ont vraiment la volonté de changer la situation : « *Ces messieurs mettraient-ils un frein puissant à ces évolutions majeures?* ».

Il ressort la conviction que les mentalités doivent évoluer tant chez les femmes que chez les hommes : « *nous devons évoluer en même temps* », dit une répondante. C'est la responsabilité de tout le monde et ça passe essentiellement par l'éducation : « *l'éducation est la base du succès* », dit une autre.

Le rôle des jeunes générations est aussi mis en avant : « *La conscience de solidarité et de responsabilité qui émerge chez les jeunes générations participe à l'équilibre entre les hommes et les femmes.* ».

3.3 CHANGEMENT DES MENTALITES. LENTEMENT, ELLES EVOLUENT

Très peu de répondants ont évoqué sans équivoque une évolution des mentalités vis-à-vis de l'égalité entre les femmes et les hommes. A tous les âges, filles et garçons, femmes et hommes sont encore « *enfermé(e)s* » dans des représentations stéréotypées.

D'après certains répondants il s'agit d'une évolution lente, en raison du poids culturel et familial. Pour d'autres, l'égalité est déjà bien avancée et travailler sur les stéréotypes n'est plus nécessaire.

Ceux qui considèrent que les mentalités ont évolué parlent d'une évolution :

- Dans le choix des couleurs pour les enfants : « *heureusement, les jouets prennent une couleur orange/violet, moins typée que bleu/rose* », (homme, 46-55 ans)
- Dans l'attitude des jeunes générations : ils sont plus décomplexés et choisissent leur métier sans se poser trop de questions ; « *ils sont dans une logique de se faire plaisir et d'assouvir leurs envies* », (femme, 46-55 ans)
- Dans le choix de filières chez les jeunes générations : « *par exemple, l'évolution de la proportion des femmes au sein des formations d'ingénieurs* »
- Dans le déroulement de carrière des femmes : « *de plus en plus de filles peuvent désormais faire des choix de carrière réservés aux hommes et vice versa (ex : femmes pilote, homme sage-femme)... mais il reste encore beaucoup à faire* ».

« *J'ai l'impression que l'autocensure chez les femmes se réduit et que l'on est sur le bon chemin, même s'il reste encore beaucoup de chemin. Les quotas ne doivent pas être la solution finale et unique.* » (femme, 36-45 ans)

« *Les femmes n'hésitent plus à s'orienter dans des filières dites masculines.* » (femme, entre 18 et 25 ans)

« *Même si ce n'est pas parfait, les mentalités bougent, certaines entreprises tentent de raisonner plus en terme de compétences et dépasser les profils stéréotypés hommes / femmes. Les générations actuelles sont certainement plus "asexuées" ou en tous les cas plus ouvertes...enfin, espérons-le.* » (femme, 36-45 ans)

« *Le sexisme perd de son influence. Une femme peut être PDG ou ministre comme un homme.* » (femme, 46-55 ans)

« *Avant oui, mais de nos jours, non je pense. Les jeunes choisissent ce qu'ils veulent sans trop se poser la question.* » (femme, 26-35 ans).

« *Les jeunes savent prendre le recul nécessaire pour faire les choix qui leur conviennent en toute liberté.* » (homme, 26-35 ans).

« *Les mentalités évoluent et les nouvelles générations portent cette évolution : dans l'éducation, dans les médias, dans le discours politique, les références changent peu à peu, lentement, mais elles évoluent.* » (homme, 26-35 ans).

« *Même si les idées ont évolué, l'histoire de l'humanité est tenace; en revanche, aujourd'hui la femme qui le souhaite et qui en a les capacités peut choisir une carrière semblable à celle d'un homme.* » (homme, 46-55 ans)

3.4 LE MONDE EVOLUERA MIEUX

Le changement des mentalités mène au progrès de la société, car une société « *en bonne santé* » passe aussi par le bien-être individuel et collectif. Des mots appartenant à des registres très variés (gouvernance, management, mais aussi intelligence émotionnelle) sont utilisés pour caractériser les résultats potentiels de ce changement tels que « *avancement* », « *ouverture d'esprit* », « *évolution* », « *champ des possibles* », « *développement* », « *progrès sociétal et économique* », « *équilibre* », « *stratégique* », « *bonheur* », « *harmonie* ».

Certains répondants mettent en garde sur la vigilance avec laquelle l'égalité entre femmes et hommes doit être traitée, car rien de ce qui est acquis n'est garanti pour toujours. Il s'agit d'assurer la continuité et la permanence de cette démarche, car nous partons de loin : « *il s'agit de vrais déficits*

démocratiques », dit une femme, tandis qu'un répondant souligne que « l'évolution doit être permanente ».

3.5 A QUI LA MISSION DE FAIRE EVOLUER LES MENTALITES ?

Il est très intéressant de constater qu'en général les répondants considèrent que c'est le rôle de tout le monde de faire évoluer les mentalités. 70% répondent que c'est « tout à fait le rôle des parents », 43% celui de l'éducation nationale et 39% disent même que c'est « tout à fait le rôle des entreprises ». Ils ne sont que 6% à répondre que ce n'est plutôt pas ou pas du tout le rôle de l'éducation nationale, 4% que ce n'est plutôt pas ou pas du tout le rôle des entreprises et 0,4% que ce n'est plutôt pas ou pas du tout le rôle des parents.

Certains répondants considèrent que c'est avant tout le rôle des parents, mais que tous n'arrivent pas à assumer ce rôle : « même si les parents devraient être les premiers acteurs, je pense qu'ils sont trop impliqués au quotidien pour se rendre vraiment compte des stéréotypes qu'ils véhiculent eux même et pour assurer une "équité", surtout si ils n'ont que des enfants du même sexe. ». Et ce n'est pas toujours facile : « Pour les parents, encore faut-il qu'ils en aient conscience. Comme pour tout sujet, ils servent de premier modèle et d'éducateur, mais c'est à la société de montrer le chemin. » ; « Les parents je dis oui, mais pour le moment ils ne sont pas prêts car eux aussi sont pris dans leurs stéréotypes. »

Il y a peu de commentaires sur le rôle précis que l'on attend de l'éducation nationale. Néanmoins, certains précisent l'importance de rester neutre, de ne pas être trop « militant ».

« Je considère que ceci fait partie du rôle des parents. Quant à l'éducation nationale elle se doit selon moi de conserver une neutralité absolue et de promouvoir une profonde égalité entre les hommes et les femmes. » (femme, 36-45 ans)

« C'est clairement de la mission de l'éducation nationale que de questionner la place de la femme et de de l'homme dans la société, sur une approche citoyenne et inclusive. » (femme, 36-45 ans)

« Les profs eux-mêmes doivent modifier leurs comportements. Sans enseigner des notions de genre. » (femme, 56-65 ans)

« Cela doit se faire sans faire appel à des théories pré établies, juste marteler la liberté de choix de son activité, et l'interdiction de discriminer selon le sexe. » (homme, 46-55 ans)

En ce qui concerne les entreprises, encore une fois, il y a peu de commentaires sur ce que l'on en attend exactement. Quelques répondants insistent néanmoins sur le fait que les changements doivent se faire en amont de l'entreprise.

« Les entreprises doivent se saisir de la question, mais ne le feront certainement que dans le cadre pro et en réponse à leurs propres enjeux/obligations internes. » (femme, 36-45 ans)

« L'entreprise ne peut proposer que de "réparer" ce qui n'a pas été fait pendant l'éducation de l'enfant. En soi ce n'est pas son rôle et si nous travaillons sur les jeunes générations, l'entreprise sera modifiée d'office. » (femme, 26-35 ans)

« Lorsque les personnes arrivent dans le monde professionnel, il est trop tard pour modifier leurs modes de fonctionnement et leurs schémas mentaux. C'est bien en amont que tout se joue. » (femme, 46-55 ans)

Une bonne partie des répondants considèrent que les trois acteurs sont importants car 31% répondent « tout à fait leur rôle » pour les trois acteurs.

- « Je considère donc ces 3 acteurs comme étant clés dans l'ouverture d'esprit à inculquer, afin d'éviter tout stéréotype. »

En dehors des trois grands acteurs que sont les parents, l'éducation nationale et l'entreprise, les répondants ont suggéré une liste très complète des acteurs impliqués dans la promotion de l'égalité entre femmes et hommes et certains ont même argumenté leur choix. En effet, 49% ont proposé un autre acteur.

3.5.1 Acteurs au niveau de la société

- La Société
- L'Etat
- La fonction publique en général
- Les collectivités publiques
- Les représentants politiques : « à travers leur discours, leurs actes, leurs choix et les législations qu'ils décident »
- Les ONG
- Les grands cercles et réseaux d'influence tel que l'Automobile Club de France, le Rotary Club qui sont « réservés aux hommes ou hostiles aux femmes. Ces fameuses élites issues d'un autre temps... Qui osera leur dire quelque chose? »
- Tous les influenceurs de la société : « tous les "modèles" » ; « il ne leur "incombe" pas forcément de faire évoluer les stéréotypes, mais ils ont, de fait, une influence réelle sur les stéréotypes, de par leur caractère d'exemple/rôle modèle ».
- Les expert-e-s- sur les questions du genre : « Travailler sur les stéréotypes et la prise de conscience de leurs effets ne s'improvise pas. Il convient de former certains professionnels ou de confier à des professionnels la déconstruction des stéréotypes. »
- Les sociologues, psychologues, philosophes : « tous ceux qui peuvent apporter une réflexion sur ce thème ».
- Les associations (de parents d'élèves, de parents, de quartiers,...)
- Dans la religion catholique, la paroisse : « Pour les croyants, à la paroisse. Le Pape est en train de donner un message qui porte (lentement) vers le dépassement des stéréotypes aussi chez les religieux/religieuses. Par contre les petits prêtres de province sont encore, pour mon expérience, farcis de préjugés qui risquent de transmettre aux jeunes générations. »

3.5.2 Au niveau de la transmission de l'information, de la communication, du loisir

- Les médias en général : « Certains stéréotypes véhiculés par les média sont assez affligeants. Or, ils modélisent les représentations des personnes. » ; « Ce sont eux les grands pourvoyeurs de stéréotypes. Il faudrait faire faire des formations aux Directeurs et aux membres de comités de Direction des principaux média. »

- La télévision : « *La télévision reste une grande source d'exemples et de présentation de la normalité.* » ; « *La TV, les magazines qui ne devraient pas dire "quoi faire" mais "montrer" ce qui existe.* »
 - ✓ La presse : « *La presse et les médias, grands prescripteurs de stéréotypes et préjugés !* »
 - ✓ La radio
- Les publicités : « *Les images véhiculées par la pub et les médias sur les filles sont parfois caricaturales.* » ; « *Les publicistes. Ils ont fait des progrès mais renvoient encore en permanence à l'idée de la femme/objet désirable.* »
- Les professionnels de la communication, du marketing
- Les auteurs de fiction
- Les producteurs de séries télévisées et de jeux vidéo, des dessins animés
- Le monde du cinéma, de la musique
- Les fabricants de jouets, de vêtements
- Les associations culturelles, sportives...

3.5.3 Au niveau du monde du travail

- Les syndicats
- Les OPCA et les branches professionnelles.
- « *L'éducation parentale ne peut pas suffire si la société (éducation nationale et entreprises) n'abolit pas ces représentations dans son fonctionnement.* »
- « *C'est le travail de tous par des voies différentes : entreprises en embauchant "hors cadre" ; parents et école en permettant aux enfants se s'exprimer et en évitant de dire des phrases du type "quand maman fait le ménage, quand papa bricole..."* »
- Tous les acteurs : « *C'est un travail collectif. Il ne faut pas entendre des sons de cloche différents si on veut que la progression soit harmonieuse. Les autres acteurs: les médias, les associations, le gouvernement, le sénat, l'assemblée nationale,...tous doivent coopérer.* »
- Soi-même :
 - ✓ « *L'autre acteur c'est chacun d'entre nous, le travail doit commencer par soi pour s'ouvrir.* »
 - ✓ « *Si chacun accepte de "balayer" devant sa porte alors un grand pas sera fait...* ».

4 CONSTRUCTION DE L'INDIVIDU

4.1 MIS DANS DES CASES DES LA NAISSANCE

Nous sommes tous conditionnés par les stéréotypes présents dans la culture et dans l'éducation, dans la société en général. Rappelons que 84% des répondants considèrent que les stéréotypes sur les filles et les garçons, sur les hommes et les femmes, influencent le choix de carrière des jeunes. Les stéréotypes véhiculés influencent nos comportements et nos réflexions sans même que l'on se rende compte.

Selon la plupart des répondants, l'éducation, qui joue un rôle important dans la construction de l'individu dès le plus jeune âge, est, malheureusement, sexuée : « *Nous sommes dès notre naissance mis dans des cases pour devenir un "bon garçon" ou une "bonne fille".* », remarque une répondante.

De manière générale, les répondants sont convaincus que rien ou presque n'est déterminé à la naissance, mais que c'est dès la naissance que la société et la famille projettent inconsciemment ou consciemment sur l'individu des attentes qui vont orienter ses choix et vont influencer la construction de sa propre identité. Ils parlent d'une « *place relativement prédéfinie dans la société* » des filles et des garçons.

Les principaux acteurs considérés comme véhiculant des stéréotypes liés aux sexes sont :

- La famille : les parents, mais aussi les générations antérieures
- L'école : l'équipe enseignante, les conseillers d'orientation, les manuels scolaires
- Les médias : presse, télévision, publicité,

4.1.1 Les parents

Les parents reproduisent parfois, même de manière consciente, les mêmes schémas qu'ils ont connus dans leur éducation. Les jeunes n'ont pas assez de maturité pour choisir seuls et ils se laissent conduire par les parents. Les répondants font référence à leur propre entourage pour donner des exemples en appui à leur position. Une des répondantes attire l'attention sur le fait qu'il faut être vigilant et que le modèle familial et l'entourage sont essentiels pour ne pas laisser gagner les stéréotypes : « *Le référentiel parental (ou plus largement de la famille) est très important et gagner sa liberté dans ses choix de carrière est un travail du quotidien et de longue haleine.* » (femme, 46-55 ans).

« *Tout dépend avant tout de l'éducation, mais pas toujours facile de se débarrasser d'un cadre familial très ancré dans d'anciens principes, la femme au foyer et le père à l'usine par exemple...* » (homme, 26-35 ans)

« *Les avis des adultes (parents, amis, ..) pèsent lourd lorsque le jeune n'a pas encore une personnalité affirmée !* » (femme, 56-65 ans)

« *L'éducation familiale a encore une forte influence, la publicité reproduit beaucoup les stéréotypes, l'enseignement un peu moins.* » (homme, plus de 65 ans)

« *Les parents, qui sans le vouloir orientent filles et garçons de façon différenciée, et les enseignants qui ont des biais (comme cela a été très bien montré par l'ex-HALDE et d'autres chercheurs) dans la façon dont ils "poussent" ou non les élèves et dans les décisions d'orientation.* » (femme, 56-65 ans)

« *C'est une évidence. L'éducation et la société projettent des images stéréotypées: la règle de grammaire qui dit encore que le masculin domine sur le féminin!!!* » (femme, plus de 65 ans)

« *Les enfants sont formatés dès leur plus jeune âge par les jeux, les contes pour enfants, l'éducation qu'ils reçoivent (parents et système scolaire) et les injonctions de la société (publicité, films, dessins animés...) sur les rôles et les fonctions auxquelles ils doivent se cantonner en fonction de leurs sexes.* » (femme, 46-55 ans)

« Si nous prenons l'exemple du stéréotype le plus prégnant sur les femmes qui est "les femmes aux fourneaux et mères au foyer", il n'est pas anodin que les femmes aient des ambitions professionnelles moindres par rapport à celles des hommes. Une petite fille qui aura vu et entendu partout dans son entourage qu'une fille est douce, aime les enfants, doit se maquiller, aimer la mode etc... sera sans doute influencée dans ses choix de carrière lors de sa scolarité. Concernant les garçons, ils ont tendance à être davantage formatés dans des choix de carrière ambitieux, à des postes à responsabilité. » (homme, entre 18 et 25 ans)

« Les familles, comme le corps enseignant, n'encouragent pas de la même manière les filles et les garçons. Les enfants, dans la représentation qu'ils se font d'eux-mêmes sont limités par des contraintes genrées. » (femme, 26-35 ans)

« Parce qu'ainsi on peut décourager des carrières, en mettant dans la tête des enfants et jeunes que certaines carrières ne sont pas faites pour eux. » (femme, 56-65 ans)

« Education quand tu nous tiens !! Difficile de s'en détacher... » (femme, 46-55 ans)

« Aussi bien filles que garçons sont influencés de la même manière. Dans le sens où si à une fille on lui inculque le fait de faire des études courtes, elle fera des études courtes et inversement, si on dit aux garçons qu'ils ont la capacité à faire des études longues, ils feront des études longues. » (femme, 26-35 ans).

Les projections des stéréotypes véhiculés par l'entourage et par la société en général vis-à-vis des filles et des garçons se reflètent dans les attentes liées :

- aux comportements des filles et des garçons (courage pour les garçons/tenue pour les filles, une petite fille ne fait pas.... une petite fille doit faire...),
- aux centres d'intérêt et aux activités extra-scolaires (foot pour les garçons, danse pour les filles),
- aux types de jouets (pirates/princesses, camions et jeux de construction/dinette, bébé, fer à repasser),
- aux futurs rôles dans le couple (la future maman qui s'occupe des enfants/ le futur papa qui travaille).

« Nous sommes dès notre naissance mis dans des cases pour devenir un "bon garçon" ou une "bonne fille". On nous éduque différemment selon le sexe. » (femme, 26-35 ans)

« J'étais un tomboy... qu'est-ce que j'ai pu entendre.... une petite fille ne fait pas.... une petite fille doit faire... » (femme, 36-45 ans)

« Les garçons font comme les garçons, les filles font comme les filles, petits ou grands, du coffre à jouets au choix du métier. » (femme, 36-45 ans).

« Dès petits, nous sommes poussés à porter de l'intérêt pour des activités plutôt féminines ou masculines, et notre entourage nous pousse également vers les choix de formation, donc de carrière. » (femme, 26-35 ans)

« Hier mon fils de retour à l'école m'a dit "hein maman j'ai raison le foot c'est pour les garçons et les balançoires c'est pour les filles". » (femme, 36-45 ans)

« Il est difficile pour un petit garçon de pouvoir dire qu'il veut être danseur, nourrice,... alors, il abandonne l'idée et va vers des loisirs et des formations en concordance avec la pensée dominante. » (femme, 56-65 ans) .

« Une fille joue à la poupée, fait la cuisine, s'occupe des enfants. Une fille qui n'aime pas cela est jugée comme étant garçon manqué. Un garçon aime le foot et les voitures. Un garçon qui n'aime pas les voitures et le foot est isolé en salle de récréation et moqué s'il s'intéresse aux jeux qualifiés de jeux de filles. » (homme, 46-55 ans)

« Je pense que les stéréotypes influencent les garçons comme les filles. Tous et toutes sont obligé-e-s de se conformer aux rôles qu'on attend d'eux ou d'elles. Par exemple, les garçons se doivent d'être forts, courageux, de ne pas pleurer, etc., même s'ils sont plutôt sensibles et peu intéressés par les "jeux de garçons". Ne pas oublier que la pire insulte dans la cour de récré pour un garçon, c'est de se faire traiter de fille ! » (femme, 46-55 ans)

« Les garçons ne peuvent pas plus entrer sur des "territoires" féminins que les filles sur des "territoires" masculins : ils s'exposent à la moquerie s'ils vont vers une formation très féminisée, à des questionnements sur leur "virilité", tandis que les filles s'attirent des commentaires sur le fait que les métiers masculins ne sont pas fait pour elles et qu'elles ne sont pas à la hauteur physiquement ou nerveusement. » (homme, 46-55 ans).

4.1.2 L'école

Les répondants parlent des stéréotypes véhiculés par l'équipe enseignante, par les conseillers d'orientation et les manuels scolaires dans le traitement des filles et des garçons au quotidien, mais aussi au moment de l'orientation vers différents filières et métiers. D'après certains commentaires, le traitement différencié des filles et des garçons à l'école peut avoir une influence sur leurs résultats scolaires.

« Les jeunes filles et garçons ne sont pas traités pareil à l'école et cela influence la qualité de leurs résultats... » (femme, 56-65 ans)

« Les systèmes éducatifs définissent encore de façon très simpliste l'accès aux métiers. » (femme, 46-55 ans)

4.1.3 Les médias et la publicité

La présence des stéréotypes sexués dans les médias et dans la publicité est aussi signalée par les répondants, mais de manière lapidaire. Une remarque est faite sur les publicités différentes pour les filles et les garçons. Un homme se demande si ce n'est pas à cause des médias que les petits enfants parlent des choses "pour les garçons" et "pour les filles".

4.2 ROLES MODELES ET CONSTRUCTION DE SOI

Il est difficile pour les jeunes de se projeter dans une carrière professionnelle s'ils ne connaissent pas déjà le métier ou s'ils n'ont pas des rôles-modèles qui peuvent les inspirer et les rassurer. De plus, ils ont besoin de reconnaissance, d'être conformes et intégrés dans un ou plusieurs groupes, ce qui peut aussi être réducteur si les stéréotypes sont présents.

De manière inconsciente, le choix de filière des jeunes s'oriente vers les modèles déjà connus, qui sont surtout ceux de leurs parents et grands-parents. « *Les enfants perpétuent la tradition....* », dit une répondante. Mais les modèles ne se restreignent pas qu'à la famille. Les héros d'enfance des contes, des bandes dessinées, des dessins animés contribuent aussi à la construction de soi dès les premières années de vie. Tous ces modèles peuvent avoir un rôle réducteur ou, au contraire, potentialisant.

Il est aussi important de pouvoir s'ouvrir, écouter ses envies et aller chercher d'autres modèles que ceux qui leur sont mis « d'office » à disposition par leur entourage, par l'école et par les médias.

« L'existence de rôles modèles souvent représentatifs des stéréotypes bien implantés limitent inconsciemment les choix des jeunes quant à leurs projections sur un métier. » (homme, 36-45 ans)

« Les enfants sont d'abord influencés par les choix professionnels des parents. Et donc si les parents travaillent dans ce type de métiers conservant les stéréotypes, les enfants perpétuent la tradition.... » (femme, 46-55 ans)

« Parce que sans le savoir l'on s'identifie toujours au moins un peu à nos aînés pour se construire. Ce sont nos repères. C'est pourquoi à moins d'une révolution totalitaire, les stéréotypes sont lents à se modifier. Il n'y a qu'à voir la psychanalyse d'aujourd'hui qui se réfère encore à Freud comme d'un Dieu alors qu'il mésestimait le rôle potentiel de la femme en termes de pouvoir de transformation de la société. » (femme, plus de 65 ans)

« Pour construire un projet professionnel, il faut en partie pouvoir s'identifier à un poste, à quelqu'un qui l'occupe. C'est plus difficile si dans un métier ou ce qui nous entoure, il n'y a que des hommes ou que des femmes... » (femme, 36-45 ans)

« Selon sa personnalité, il peut être difficile de se projeter dans un métier marqué "fille" ou "garçon". » (femme, 36-45 ans)

« Bien que les enfants puissent avoir des références en matière de travail grâce à leurs parents, il est important qu'ils s'ouvrent à d'autres voies. » (femme, 36-45 ans)

4.3 LIBRE DE FAIRE SES CHOIX

La quasi-totalité des répondants pense qu'il est très important de sensibiliser sur les stéréotypes pour assurer le libre choix des individus. En effet, sur une échelle de 0 (pas du tout important) à 10 (tout à fait important), la moyenne des réponses est de 9,83. Les femmes et les hommes doivent avoir la possibilité de faire leur propre choix (de carrière et de métier, d'autres projets professionnels ou personnels,...), en toute liberté, sans subir le poids des stéréotypes de la société, ce qui n'est pas tout à fait le cas actuellement.

« Il est important de travailler sur les stéréotypes pour que les hommes et les femmes puissent choisir leur carrière sans la pression des normes de genre. » (homme, entre 18 et 25 ans)

« Pour que chacun soit libre de faire les choix qui lui sont personnels, en fonction de son envie et de ses compétences, et donc non liés aux idées reçues parfois encore véhiculées qu'il existe des métiers réservés selon la seule identité fille ou garçon. » (femme, 26-35 ans)

« Pour que tous les talents s'expriment sans s'autolimiter. » (femme, 36-45 ans)

Selon certains répondants, la liberté des choix commence à se construire dès l'enfance. Il s'agit de la possibilité de choisir des jouets (la petite fille qui veut jouer avec les voitures, le petit garçon qui veut jouer à la dinette ou à la Barbie), mais les choses ne s'arrêtent pas là.

« Après tout, cette petite fille pourrait devenir garagiste... Ah, par contre, un garçon qui devient chef, c'est plus "normal". » (femme, 36-45 ans)

« Un petit garçon devrait pouvoir jouer à la Barbie sans que cela ne gêne. » (femme, entre 18 et 25 ans)

Cette influence peut se manifester aussi plus tard, envers les jeunes qui n'osent pas non plus affirmer leurs envies et leurs choix, par peur ou par méconnaissance. L'opinion générale des répondants (84%) est que le choix de carrière des jeunes est limité, car influencé par les attentes de la société qui mettent une pression importante sur eux et les conditionnent dès leur enfance.

Certains répondants associent au discours sur le libre choix celui sur l'existence des différences entre les sexes (« C'est dans la nature des choses... les goûts hommes femmes ne sont pas les mêmes. »). En revanche, accepter les différences entre les sexes ne doit d'aucune manière restreindre aux femmes et aux hommes le droit de faire des choix selon leurs envies, même s'ils ne correspondent pas à la norme.

« Les goûts et orientations professionnels de chacun doivent pouvoir s'imposer même si rares. » (homme, 36-45 ans)

« Au moment du choix des études et des filières professionnelles, ce ne sont pas les stéréotypes sur le genre qui influencent les choix, mais plutôt les préférences pour telle matière ou domaine professionnel. » (femme, 36-45 ans)

4.4 EPANOUISSEMENT PERSONNEL ET PROFESSIONNEL

Une autre raison pour sensibiliser sur les stéréotypes, et qui a été fréquemment évoquée, est l'épanouissement des individus. Il s'agit d'un épanouissement professionnel et personnel, qui passe par la possibilité de réfléchir plus librement, de développer ses talents, de manifester un esprit libre, d'assumer ses choix, « pour que chaque être humain puisse devenir ce qu'il ou elle veut être et pas ce qu'il ou elle doit être ».

Ce qui ressort des réponses est qu'il est essentiel que les individus osent suivre leurs aspirations réelles et non « celles qu'ils pensent devoir suivre pour se conformer à ce qu'ils croient qu'on attend d'eux » et ce n'est possible que si les barrières des mentalités sont éliminées. De plus, ces barrières ne font que se rajouter aux difficultés d'emploi et de développement professionnel de certaines populations.

Cet épanouissement a des effets sur les relations de l'individu avec les autres, mais aussi sur le développement des sociétés et sur la performance des entreprises, car les individus vont ainsi apporter le meilleur d'eux-mêmes. « C'est un gâchis de voir des gens passionnés sous-estimés en raison des préjugés. », dit une jeunes répondante.

4.5 OSER CHANGER SES COMPORTEMENTS...

4.5.1 ...et ne pas discriminer

Mais les choses ne doivent pas s'arrêter avec la prise de conscience. Il faut aussi oser et faire l'effort de changer ses comportements afin d'éviter les discriminations conscientes ou inconscientes. Un répondant parle effectivement de comportements « objectifs ». Le fait de demander à une femme qui veut prendre un poste à responsabilité « "Ah bon, tu veux faire ce job? T'as pensé aux enfants? Comment feras-tu quand t'en auras?" », est effectivement considéré par une répondante comme un comportement discriminatoire.

« Il ne s'agit pas d'espérer les faire disparaître (les stéréotypes), mais en avoir conscience permet d'adapter son comportement pour qu'ils ne soient pas discriminants. » (femme, 46-55 ans)

« Parce que cela permet de nous instruire sur ce sujet et de prendre du recul en vue de décisions plus adéquates et plus équitables, car fondées sur l'analyse des compétences et des motivations. » (femme, 46-55 ans)

« Déjà se poser la question "ne suis-je pas dans un stéréotype" en agissant ainsi, permettra de se remettre en question et de changer les comportements. » (femme, 46-55 ans)

4.5.2 ...et sortir de la boîte

Il ne faut pas avoir peur de sortir de la boîte, « d'être tourné en ridicule », de faire des choix auxquels la société, la famille, l'école ne s'attendent pas, peur d'envoyer vers l'extérieur une image qui ne « colle » pas avec la norme. C'est le message qui se dégage avec prégnance des commentaires.

Cette attitude, qui va à l'encontre des usages de la société, n'est pas facile à adopter. Beaucoup de répondants parlent des difficultés de « sortir de la boîte ». Pour lutter contre les majorités, il faut faire un effort pour justifier son choix, car la personne est perçue comme atypique et risque d'être moquée et rejetée du groupe. De plus, le manque de confiance, surtout à un âge où la personnalité de la personne n'est pas encore complètement construite, freine cette démarche de différenciation.

« Les stéréotypes ne développent pas les possibilités de confiance en soi. Ils maintiennent les personnes ou enfants dans des rôles prédéfinis et restreints. » (femme, 46-55 ans)

« Nous faisons que ce que nous nous pensons être capable de faire. » (femme, 56-65 ans)

« Ce choix est fait aussi dans le but d'être reconnu par les siens. Donc il faut correspondre dans une certaine mesure à ce que l'on attend de soi. » (femme, 36-45 ans)

« Pression de l'environnement familial, de la société, des habitudes, du poids de l'histoire ou des religions, besoin de sécurité en faisant ce qu'il faut faire, comme les autres, ne pas sortir du rang ou du lot. » (homme, 56-65 ans)

« Les filles n'osent pas se lancer dans des carrières scientifiques, même lorsqu'elles sont brillantes. » (femme, 56-65 ans)

« Aller contre, c'est s'exposer à l'incompréhension, à la moquerie et c'est toujours dur à l'adolescence de se démarquer. » (homme, 46-55 ans)

- « Le poids du regard d'autrui sur des choix qui peuvent être différents, peut être difficile à assumer pour des jeunes qui sont souvent rassurés par le fait d'appartenir à un groupe partageant les mêmes codes, us et coutumes. » (femme, 36-45 ans)
- « Les stéréotypes bloquent les femmes dès leur plus jeune âge et empêchent les hommes de s'orienter dans une voie qu'ils auraient peut-être préféré choisir s'ils n'avaient pas eu peur d'être tourné en ridicule. » (femme, 46-55 ans)
- « Etre en dehors des usages et d'une culture dominante n'est pas simple pour celui qui l'ose. » (femme, 46-55 ans)
- « Faisons confiance aux personnes. Se libérer d'un destin tracé, c'est une grande aventure. » (femme, 56-65 ans)
- « La société n'accepte pas toujours facilement ceux qui ne sont pas conformes "au moule" et ils sont taxés trop rapidement d'originaux avec une connotation de "moins fiables" ! » (femme, 56-65 ans)
- « Je suis ingénieure en mécanique et dès l'entrée à l'école supérieure, il y avait trop peu de filles à mon goût. De plus, nous avons subi des réflexions de la part des profs pour nous dire qu'on était "à part". » (femme, 26-35 ans)
- « S'engager dans un parcours professionnel très fortement connoté "homme" ou "femme" quand on est du sexe opposé ajoute (en tout cas en perception) à la difficulté de "décrocher" son premier emploi. » (femme, 36-45 ans)
- « Nous avons tendance à nous laisser influencer par les diktats de la société parce que nous voulons faire partie de ce "groupe". Résultats: nous laissons de côté nos aspirations pour satisfaire celles qui conviennent au groupe auquel nous voulons appartenir! » (femme, 26-35 ans)
- « Parce que les carcans sont plus lourds pour les filles que pour les garçons, parce qu'il est plus facile de se conformer aux modèles définis, aux schémas de virilité... » (femme, 46-55 ans)

D'après certains répondants, l'adolescence, un des premiers moments des choix professionnels, est particulièrement sensible, car les jeunes ne veulent pas s'exposer aux moqueries de leurs amis et ont besoin de s'identifier à un groupe afin de se sentir plus rassurés : « L'adolescence est pour les 2 sexes un moment de très grande homogénéisation », (homme, 36-45 ans).

De plus, la construction de soi passe aussi par la comparaison avec les pairs, par le regard des autres, d'où la volonté de choisir des filières où ils ne se sentent pas seuls et exclus.

- « Même si c'est moins marqué que par le passé, cela reste une influence qui pèse. L'exemple de ma dernière fille : intéressée par les métiers en lien avec le développement durable et la technologie en 3ème, elle a fait des investigations pour une seconde en ce sens, puis s'est rétractée. Motif : la composition dans la classe était exclusivement masculine ou parfois avec une seule fille. A l'adolescence, c'est un argument qui lui a paru plus important que son centre d'intérêt. Elle n'était pas gênée par une dominante masculine, mais là, le rapport lui paraissait trop disproportionné. » (femme, 46-55 ans)
- « Les stéréotypes influencent les choix d'orientation, soit sur le contenu des études, soit même (spécialement au lycée) sur des critères d'homogénéité des classes (une fille va en L avec les autres filles, ou un garçon ne va pas en L avec tant de filles, par exemple). » (femme, 46-55 ans)

« Il suffit d'observer une classe de L et une classe S en terminale et comparer le nombre de garçons et de filles dans chaque filière. Le choix des études est dès le départ biaisé. » (femme, 26-35 ans).

« Il faut beaucoup de maturité pour tordre ses réflexes culturels ou son éducation. Et mature, on ne l'est pas forcément quand on fait ses premiers choix d'orientation et de carrière. » (femme, 26-35 ans)

Les opinions sont partagées quant aux difficultés pour les filles et pour les garçons (voir ci-dessus) :

- Il est plus difficile pour une fille que pour un garçon de sortir du lot car elles manquent de confiance en elles : « Les filles se remettent plus en question contrairement aux garçons qui n'hésitent pas à foncer et à assumer leurs ambitions et leurs choix. », (femme, 36-45 ans).
- Il est plus difficile pour un garçon que pour une fille de sortir du moule, car « Les garçons sont plus influençables. », (femme, 36-45 ans), il n'est pas évident pour un garçon de « faire des trucs de filles », (femme, 46-55 ans) et « Les filles dites "garçons manqués" me semblent mieux perçues que les garçons dits "efféminés". », (femme, 56-65 ans)

« Toutes les filles n'ont pas la force psychologique pour aller contre leur famille si elles voulaient faire un métier stéréotypé homme (mécanicien par exemple). » (femme, 56-65 ans)

« Les filles ont moins d'audace, se limitent aux choix, osent moins ; le poids de la famille est très important dans l'orientation. » (femme, 56-65 ans)

« Ils ont un effet de "frein" envers les filles qui ne se croient pas autorisées à exercer certaines activités réputées "masculines" et généralement bien rémunérées. Alors que les garçons se détourneront des activités réputées "féminines" et généralement moins bien rémunérées. » (femme, 56-65 ans).

« Les filles osent moins sortir des sentiers battus. » (femme, 46-55 ans).

« Il est tout de même plus mal perçu de faire un métier "féminin" en tant qu'homme (métier de "tapette/pédé") que l'inverse, mais en même temps, il peut être très violent pour une femme de faire un métier d'homme (on dira qu'elle fait de l'émasculatation, ou qu'elle n'a pas sa place,...). » (homme, entre 18 et 25 ans).

« On a beaucoup travaillé à dire aux filles qu'elles ne devaient pas s'interdire des métiers; on a très peu fait l'inverse. » (femme, 46-55 ans).

« Leur place (des garçons), leur statut, leur "identité" semblent actuellement menacés; les filles avancent, gagnent...., les garçons sont beaucoup plus dans le désarroi. » (femme, plus de 65 ans)

5 LE MONDE DU TRAVAIL

5.1 MIXITE DES METIERS

Peu de personnes ont abordé le sujet de la mixité des métiers. Plusieurs effets positifs de la mixité ont été évoqués : performance pour les organisations, capacité d'innovation, meilleure ambiance dans les équipes, bien-être des individus, équilibrage des salaires sur différents métiers, équilibrage des Comex et des Conseils d'administration.

« Même s'il y a des progrès, on voit des parcours de formation, milieux professionnels ou professions avec de très forts déséquilibres (assistantes de direction, ingénieurs,...). » (homme, 36-45 ans)

« La mixité est un facteur de performance pour les organisations. » (homme, 56-65 ans)

« On sait pertinemment que l'intégration d'une femme dans une équipe masculine en influence l'ambiance, dans le bon sens. » (femme, 46-55 ans)

5.2 CES METIERS OU ON NE LES ATTEND PAS

Deux idées principales liées aux représentations stéréotypées des métiers ressortent des réponses :

- Les métiers ont un sexe
- Les métiers féminins sont plus dévalorisés
- Les femmes et les hommes ont des compétences spécifiques

Les métiers considérés comme « masculins » ou « féminins » évoqués par les répondants sont les suivants :

Métiers masculins	Métiers féminins
Artisanat de type tailleur de pierre, ébéniste	Sage-femme
Routier	Secrétaire
Mécanicien	Education
Pompier	Santé
Pilote de chasse	Justice
Militaire	Puéricultrice
Secteur agricole	Assistante sociale
Industrie	Infirmière
Finance	Institutrice
Ingénieur	Cosmétique
Forage	Relations publiques
Politicien	Événementiel
SI	Marketing

BTP	Communication
Gendarme	Ressources humaines
Pompier	
Restauration (chef)	

5.3 LES HOMMES SONT FORTS ET PUISSANTS ET LES FEMMES SONT SENSIBLES ET RIGOREUSES

D'après la majorité des répondants, les représentations des métiers sont culturelles et ne correspondent pas aux compétences réelles détenues par les femmes et les hommes.

L'autocensure dans les choix professionnels chez les jeunes, mais aussi plus tard dans leur vie, peut se faire de plusieurs manières :

- « Naturelle » ou inconsciente, car on ne pense même pas aller sur un métier rattaché au sexe opposé : « *il y a des métiers qui ne viendront même pas à leur esprit* », (femme, 46-55 ans)
- Consciente, due à la peur de ne pas être accepté par le groupe de référence, la peur d'être discriminé-e, la peur d'être culpabilisé-e (les hommes ont peur de ne pas être perçus comme assez virils et les femmes ont peur de ne pas réussir ou d'être perçues comme des hommes déguisés en femmes)

« Ces stéréotypes et ces réalités actuelles sont transmises aux jeunes filles qui ont du mal à se projeter dans certaines formations qui mènent à certains métiers où on ne les attend pas. » (femme, 26-35 ans)

En ce qui concerne certaines contraintes liées aux conditions de travail (force physique, dangerosité), l'opinion de certains répondants est que dans la plupart des métiers, les conditions de travail se sont beaucoup améliorées.

Les répondants qui considèrent qu'il existe des stéréotypes liés aux compétences des femmes et des hommes donnent quelques exemples : le manque d'orientation dans l'espace, plus d'habileté pour le care, une meilleure expression orale, douceur, gentillesse, empathie pour les femmes et une bonne orientation dans l'espace, talent pour les mathématiques, capacités de construction pour les hommes.

« Des métiers, des compétences sont encore trop attribués à des sexes. Les impacts de la parentalité restent trop assumés par les femmes, qui s'autocensurent dans leur carrière. » (femme, 26-35 ans)

« Les préjugés sur le fait que les jeunes filles seraient réfractaires aux sciences en général, que les jeunes hommes seraient plus doués pour les mathématiques. »
(femme, 56-65 ans)

« Les garçons s'orientent mieux dans l'espace parce qu'on les envoie jouer dehors, et non l'inverse. » (femme, 46-55 ans).

« Les stéréotypes influencent la perception de ce qui est désirable comme métier, ainsi que des compétences qui seraient propres à chaque sexe. » (homme, 26-35 ans)

« Comme si les hommes c'est fort et puissant et les femmes c'est sensible et rigoureux. » (femme, 36-45 ans)

« La féminité est associée à certains comportements, de même que la masculinité. Du coup les rôles professionnels sont assimilés à des comportements "naturels", sexués comme si les compétences avaient un genre... » (femme, 46-55 ans)

Très peu de répondants considèrent que les métiers sont sexués en raison de différences « naturelles » entre les femmes et les hommes.

« Je pense qu'aujourd'hui, l'éducation à l'école, à la maison et les media montrent que tout le monde peut choisir sa carrière. Il y a des métiers à dominante féminine ou masculine, mais à mon avis, dus à des phénomènes génétiques / naturels, plus que de société. » (femme, 36-45 ans)

« Si c'est un stéréotype d'avoir une morphologie plus adaptée pour travailler sur un chantier et porter de lourdes charges, alors la réponse est oui. Plus sérieusement, distinguer ce qui relève de la nature et de la culture est chose difficile. Bien plus que des stéréotypes sexuels, ce sont surtout des critères sociaux et familiaux qui influencent les jeunes dans leur choix de carrière. » (femme, 26-35 ans)

Dans la plupart des cas, les répondant-e-s soutiennent que ces compétences différentes des femmes et des hommes sont conditionnées par leur environnement et non par des raisons biologiques. Une des réponses mentionne le fait que seulement 10% des connexions synaptiques sont faites à la naissance et que le reste est le fruit de l'apprentissage et de l'éducation.

Mais il ne s'agit pas que des compétences, mais aussi des comportements et attitudes des femmes et des hommes. Une répondante se demande si les comportements différents des femmes (les femmes veulent être utiles, aider) et des hommes (les hommes veulent des responsabilités, du pouvoir, d'où leur goût pour les métiers plus opérationnels, et à risque) sont dus exclusivement aux stéréotypes.

La solution envisagée pour lutter contre ces stéréotypes et pousser les filles et les garçons vers des métiers considérés comme ne le leur correspondant pas est de mieux communiquer sur ces métiers.

« Les filles seront toujours différentes des garçons et heureusement ! Il faut en revanche mieux communiquer sur les métiers, car selon moi ce qui pose problème ce sont les stéréotypes des métiers (tous les métiers sont ouverts à tous et ensuite c'est un choix personnel). Il y a de fausses idées qui perdurent (la condition physique,...), alors qu'aujourd'hui beaucoup de métiers sont adaptés à tous, comme dans l'industrie, où la modernisation des machines fait qu'il y a moins ou plus de manutention. »

6 CONCLUSION

« Les stéréotypes concernent tout le monde » et « il y a autant de stéréotypes dans la tête des femmes que dans celle des hommes », disent les répondants à notre enquête.

C'était aussi notre intuition quand nous avons décidé de mener une enquête ayant comme objectif la réalisation d'une photographie, sûrement incomplète mais assez parlante, de la manière dont est perçue l'influence des stéréotypes associés aux hommes et aux femmes sur les choix de carrière des jeunes.

Le grand nombre de répondants (plus de 700) et par la richesse des commentaires démontrent en effet l'intérêt pour le sujet.

Notre enquête se place sous le signe du changement. Un changement des constructions sociales qui nous ont jusqu'à maintenant programmé(e)s à penser et à agir selon certains schémas stéréotypés. Un changement des mentalités, tant chez les femmes que chez les hommes, grâce aux initiatives des individus, aux travaux des chercheurs, à l'Education nationale, aux entreprises, aux médias, aux associations,...

Ce changement ne se fait pas toujours à la vitesse à laquelle nous aimerions qu'il se fasse, mais, dit Ovide, « la goutte d'eau cave la pierre, non par la force, mais en tombant souvent ».

Il s'agit d'un travail individuel et collectif de déconstruction des stéréotypes qui, à son tour, a des conséquences aux niveaux individuel et collectif. Rien ne se perd dans ce cycle de changement. Tout se transforme en épanouissement, en motivation, en réussite, en richesse. Changeons ensemble !